

C   pér  t   n :

l  f  n  e  l 

f  rm 

?

La poésie touche, émeut, fait voyager, elle permet de projeter, de créer un imaginaire dans lequel on se sent bien, un cocon auquel on s'attache et qu'on ne veut pas quitter. C'est peut-être sur ce confort et ce sentiment de bien-être que nous devons construire le futur, sur ces forces d'imagination et de création qui nous poussent à choisir des formes éloquentes pour dessiner un avenir meilleur. De nos jours, il faut nous questionner sur la manière dont nous allons, dans un futur de plus en plus proche, réussir à nous entendre et à coopérer. La forme serait-elle un langage poétique qui véhicule des idées neuves dont on peut tirer profit, et auquel on peut se référer pour bâtir un nouveau monde ? La poésie serait-elle, en plus d'être un moyen d'évasion, une possible solution de reconstruction sociale et idéologique ?

La poésie serait-elle, en plus d'être un moyen d'évasion,

une possible solution de reconstruction sociale et idéologique ?

forme-buone-atto 10

© Le collectif Atto



forme-buone-atto 10

© Le collectif Atto

Nous vivons une époque difficile où le contexte est trop lourd à supporter en l'absence de refuges imaginaires. Nous faisons face à une crise climatique aux conséquences multiples, qui a des répercussions sociales et géopolitiques ; nous commençons à assister à des migrations climatiques, nous savons que nous devons changer notre système dépendant du pétrole mais nous n'avons pas de solution, les inégalités se creusent entre pays, chaque nation a tendance à se refermer sur elle-même, l'agriculture est en danger dans certaines régions du monde, l'accès à l'eau se complique... Nous semblons pris dans une spirale dont nous n'arrivons pas à nous détacher pour prendre du recul. Il est nécessaire de pouvoir survoler un instant notre époque afin de comprendre la mauvaise tournure que prend notre monde. **L'imaginaire serait-il un moyen de sortir de ce contexte et de donner les clés pour le résoudre ?**

Atto, collectif de graphistes italiens, met au point son vocabulaire de formes dans *Forme Buone* pour nous livrer un monde imaginaire où il fait bon vivre. Le poète utilise l'art de la langue par association de mots formant des figures de style, des sonorités et un rythme qui touchent. Quant au graphiste, non loin du poète, il utilise l'art des formes par des procédés relativement ressemblants, il compose les formes entre elles de sorte qu'elles nous parlent, qu'elles nous racontent leur histoire en instaurant une relation de proximité avec le spectateur. Les émotions auxquelles nous accédons grâce à ce langage de formes peuvent être d'une intensité similaire à la poésie, en touchant au plus profond le regardeur, le faisant voyager. Selon l'étymologie du mot « poésie », du grec « poiesis » lui-même venant du verbe « poiein » signifiant « créer, faire », le poète est un créateur. On dit du poète qu'il est un inventeur de formes expressives, le parallèle avec le design graphique semble vite tracé : le graphiste écrit les formes, quand le poète forme les mots.

"le jeu des formes"

"Mais si on décide de s'ouvrir"

Forme Buone serait un poème, l'expression de sentiments et une projection dans un monde parallèle. Le projet *Forme Buone* invite à découvrir un monde poétique en 2 dimensions où les formes se croisent, se superposent jusqu'à créer une troisième dimension : l'imaginaire. Le collectif Atto a réalisé un leporello accompagné de posters (fragments issus du leporello), il se positionne en tant qu'architecte d'un monde imaginaire aux formes simples, qui semble au premier regard assez loin de la réalité. Sans l'intention d'élargir notre aptitude à lire les formes, on ne peut pas se projeter dans *Forme Buone*. Mais si on décide de s'ouvrir au leporello comme lui s'ouvre à nous, on s'aperçoit qu'il s'inscrit dans le réel, tout d'abord parce que c'est un objet concret, tactile, une idée imaginée qui a pris une forme physique. Cet objet réalisé n'a aucune fonction d'usage au sens strict du terme, il permet de convoquer notre imaginaire et d'attiser notre rapport au réel. Ce qui va nourrir cette production, c'est l'interprétation que va faire chaque spectateur de cet objet, celle-ci fait entièrement appel à notre imaginaire et à notre sensualité. Il est important de ne pas opposer le réel et l'imaginaire, car l'un nourrit l'autre. Gilbert Simondon, philosophe français du XX^e siècle, disait ; **" L'imaginaire n'est pas l'opposé de réel. Il est un second réel "**. C'est là qu'est la poésie, dans cette faculté à créer des relations étroites entre l'imaginaire et le réel, deux mondes qui paraissent éloignés mais qui ont tant à se donner.

forme-buone-atto 10

© Le collectif Atto



Les formes inventées par Atto pour *Forme Buone* prennent tout leur sens quand on se demande sur quoi se fonder pour bâtir un nouveau monde. Les formes géométriques élémentaires que l'on a toujours utilisées sont une des bases de notre société, un langage sûr et universel dont nous sommes tous familiers. La société moderne dans laquelle nous vivons devient complexe à lire et à appréhender du fait de toutes ces disparités au sein des cultures. Il paraît donc important de se recentrer sur ce que nous avons en commun : la connaissance des formes (géométriques) élémentaires et l'imaginaire qu'elles suscitent. Il ne faut pas oublier que nous sommes tous semblables, tous issus de la même mère planète, c'est pour cela qu'Atto a choisi d'utiliser une monochromie et une seule et même technique d'impression pour l'ensemble des illustrations sur chaque support. Atto crée une unité par la combinaison de formes différentes qui en toute symbiose forme un monde imaginaire où la poésie règne ; **la poésie n'est autre que l'imaginaire de l'auteur qui implique l'interprétation qu'en fait le lecteur grâce à son attention.** Il nous faut prendre le temps de regarder les matières des trames, les proportions des volumes, les rapports entre les espaces formulés. Le vocabulaire poétique engagé par Atto mérite d'être exploité davantage par les designers. J'entends par vocabulaire poétique la manière dont Atto engage le jeu des formes, leurs relations, leur matière et leurs interactions pour rythmer une composition plate, en deux dimensions, jusqu'à lui faire prendre du volume aux yeux du spectateur et dans sa tête. Ce genre d'illustrations est rare et c'est dommageable car de tels travaux font réfléchir quant à la place que nous occupons dans un espace et dans la société. Chaque forme prise à part ne sert pas le projet, c'est par l'association que chaque élément se positionne en tant que pilier, sans lequel tout perd son sens. Atto a su rendre chaque élément indispensable, le traitement graphique choisi ne l'est pas au hasard : la trame noire crée des nuances de gris qui une fois l'une sur l'autre donnent lieu à une nouvelle nuance. *Forme Buone* est un projet qui nous invite en « Cosmopolitanie », un lieu de partage culturel dans le respect total d'autrui, où chaque élément a sa place, loin du contexte social actuel qui oppose sans cesse des classes sociales, des civilisations, des idéologies... Cette société, éternelle insatisfaite, cherche toujours le meilleur et le mieux pour l'homme, sans se rendre compte qu'elle s'est mise en danger. Thomas Hobbes l'avait annoncé : **" l'homme est un loup pour l'homme "** (citation qui l'a poussé à écrire *Le Léviathan* en 1651, œuvre de philosophie politique), nous sommes notre pire ennemi et nous finirons par nous détruire à cause de notre caractère et de notre façon de réfléchir, centrée sur nous-même, faisant d'autrui un adversaire.



forme-buone-atto 10

© Le collectif Atto

“se familiariser avec les valeurs environnementales”

On peut lire cet objet éditorial comme le manifeste d'un projet refusant de mettre à distance l'Homme et l'espace où il vit, tous les éléments composant *Forme Buone* font corps dans une monochromie noire, où le blanc du papier prend autant d'importance que le noir. Créer des nuances ou des différences grâce au seul et même moyen de la trame permet de prouver qu'il est possible de s'entendre

et de créer une symbiose entre chaque culture, entre chaque élément composant un espace, entre la faune et la flore.

Si l'on parle de symbiose, il est nécessaire de ne pas faire de distinction entre l'Homme et la faune ; le choix du lexique a un poids considérable sur la tournure que prend l'évolution de l'humanité : comment se placer dans une phrase ou dans un dessin en dit long sur notre rapport

au monde et à la Nature. L'exemple du mot « environnement » est parfait, il induit un contexte périphérique à l'Homme alors qu'on devrait se sentir impliqué dans cette notion. En Suède, où le rapport de l'Homme avec la Nature est beaucoup plus fusionnel, le mot « environnement » se traduit par « miljö » (« milieu ») : ici, il est question d'une chose se situant entre nous, un liant qui nous unit en symbiose. C'est une vision vers laquelle nous devons tendre. Il est même écrit depuis 1974 dans la constitution suédoise que tout citoyen a le droit d'accéder et de profiter pleinement de la Nature, considérée comme un bien public permettant de s'identifier et de se familiariser avec les valeurs environnementales. C'est pourquoi il est important d'utiliser un vocabulaire juste, ne mettant pas l'Homme sur un piédestal, car il ne faut pas oublier ce qui nous appartient réellement et à qui nous appartenons. Le vocabulaire qu'on utilise doit être poétique, chaque élément du langage réfléchi, dans l'optique de dessiner de manière rythmée un nouveau monde utopique où tout est un.

La forme en tant que vocabulaire poétique prend place comme un vecteur d'espoir dans le cas de *Forme Buone*, une promesse d'évasion qui fait réfléchir sur la société, sur soi et sur notre relation à ce monde dont on a pris possession. Tel est l'enjeu du designer contemporain, cerner les réels besoins de notre aire et trouver la solution dans des formes prospectives. Le futur se trouve dans la symbiose que compose cette planète, **l'articulation de chacun des éléments doit être motrice.**